



Petite chronique hospitaliÃre

Description

LÃ´hÃ´pital public est gravement malade. Mais parfois au plus noir de la nuit, on trouve une petite lueur d'Ãsperoir. Martine en a fait rÃcemment lÃ´expÃrience aux urgences du CHU de Rouen et elle nous raconte.

Par Martine Lelait

Des heures et des heures d'attente, des patients stationnÃs dans les couloirs faute de place dans les boxes, des professionnels d'ÃbordÃs, ÃpuisÃs, c'Ãest l'Ãimage que nous avons des services des urgences de l'Ãpital public et celle qui est relayÃe d'Ãs qu'Ãune personne de notre connaissance a d'ÃfrÃquenter.

Et ce n'Ãest pas la troisiÃme saison de la sÃrie *Hippocrate* de Thomas Lilti qui d'Ãmentira la noirceur de ce tableau.

La Cour des Comptes a publiÃ le 19 novembre dernier son rapport sur Ã« l'Ãaccueil et le traitement des urgences Ã l'Ãpital Ã». Elle relÃve que les urgences sont sollicitÃes bien au-delÃ de leur vocation initiale et qu'Ãelles sont devenues un d'Ãversoir de tous les d'Ãbordements du systÃme de santÃ. Ces services rÃcupÃrent en effet nombre de personnes prÃsentant des pathologies de faible gravitÃ, mais en dehors des heures de permanences des mÃdecins de ville, c'Ãest Ã dire, le soir, la nuit, les week-ends!

Une amie mÃdecin m'expliquait rÃcemment que l'Ãune des causes de cette situation Ãtait la suppression, en 2002, par le Ministre de la SantÃ, de l'Ãobligation de garde des mÃdecins. Parce qu'Ãil y a des d'Ãserts mÃdicaux, parce qu'Ãil n'Ãest plus possible de faire appel Ã un mÃdecin de garde, mÃame en ville, les malades se tournent vers l'ÃhÃpital qui n'Ãen peut plus d'ÃÃtre engorgÃ. Cela aboutit Ã ce que certains services soient fermÃs, partiellement ou totalement, faute de mÃdecins en nombre suffisant. A tel point que certains Ãlus s'Ãinterrogent actuellement sur la remise en place de l'Ãobligation de garde.

Cette insuffisance de mÃdecins rÃside quant Ã elle dans le numerus clausus appliquÃ Ã la fin des annÃes 1970 et qui a drastiquement rÃduit le nombre de places en Ãtudes de mÃdecine quand, dans le mÃame temps, la population continuait de vieillir et d'Ãavoir de plus en plus besoin de

soins. Bien que le numerus clausus ait ÃtÃ abrogÃ en 2019, il faudra bien des annÃes, tant les Ãtudes sont longues, avant que soient formÃs tous les mÃdecins nÃcessaires.

Fort de ces bribes d'informations, je n'Ãtais pas trÃs fiÃre ni rassurÃe quand le mÃdecin gÃnÃraliste de mon pÃre, 90 ans, en cours de consultation, a dÃcidÃ d'appeler le SAMU pour l'emmener immÃdiatement aux urgences. EntrÃ sur ses deux jambes, certes vacillantes ce jour-lÃ, dans le cabinet du mÃdecin, il en est ressorti sur un brancard, direction les urgences du CHU de Rouen.

N'ayant aucune pratique des urgences, je m'attendais au pire. Contre toute attente, je n'ai que du bien Ã en dire !

ArrivÃ vers midi, mon pÃre a ÃtÃ immÃdiatement pris en charge et les nombreux examens et analyses ont rÃalisÃs dans la foulÃe. Il n'a eu qu'Ã se fÃliciter de la prÃvenance des soignants auxquels il a eu Ã faire. J'ai pu apprÃcier, de mon cÃtÃ, le guichet rÃservÃ aux familles venues demander des nouvelles ; une fois les examens terminÃs, on m'a emmenÃ jusqu'Ã auprÃs de lui dans le box pour attendre la venue et la dÃcision du mÃdecin.

Un coup de chance, me direz-vous ; peut-Ãtre sommes-nous tombÃs sur un jour oÃ il n'y avait pas trop de presse aux urgences, oÃ les professionnels n'Ãtaient pas encore Ã bout de forces ?

NÃanmoins, faute de place en lits d'hospitalisation, mon pÃre aura dÃ passer la nuit puis une nouvelle matinÃe aux urgences, avant qu'un lit se libÃre en gÃriatrie le lendemain aprÃs-midi. LÃ non plus, rien Ã redire sur la prise en charge, la qualitÃ des soins, la bienveillance, la qualitÃ du relationnel des Ãquipes avec le patient, la famille, l'attention portÃe aux conditions de vie du malade dans l'optique de sa sortie, le compte-rendu archi-dÃtaillÃ d'hospitalisation, les prescriptions mÃdicamenteuses bien expliquÃes (quel mÃdicament remplace tel autre et pour quelle raison ?). Un grand merci Ã l'hÃpital public et ses soignants de savoir encore faire tout cela dans un contexte globalement dÃgradÃ !

Mon amie Marie rÃpÃte souvent qu'il n'y a rien Ã espÃrer du dÃsespoir. Je n'ai toujours pas compris si c'est une citation de Sollers ou de Lacan mais confrontÃe Ã cette expÃrience des urgences, je pense qu'il est encore raisonnable d'espÃrer que les moyens soient rapidement redonnÃs Ã l'hÃpital pour qu'il exerce pleinement et humainement sa mission de santÃ publique.

Pour finir, je voudrais raconter une petite anecdote du moment oÃ je patientais dans la salle d'attente des familles. J'avais engagÃ la conversation avec une dame qui attendait elle aussi des nouvelles d'un malade qu'elle avait accompagnÃ ; il Ãtait 13 h 30 bien tassÃes et je lorgnais, affamÃe, sur son sandwich, puisque je n'avais rien anticipÃ de cette matinÃe. Elle m'a racontÃ qu'elle s'Ãtait tombÃe dans un trou devant le bÃtiment principal oÃ elle Ãtait allÃe acheter son sandwich, s'Ãtant fait mal Ã la jambe et n'ayant mÃme pas pu se procurer un comprimÃ de paracÃtamol. On lui proposait une radio mais pas de comprimÃ. Venir se blesser aux urgences, j'ai trouvÃ qu'elle a assez cocasse malgrÃ tout. J'avais du paracÃtamol dans mon sac, je lui en ai donnÃ un cachetÃ sans chercher Ã Ãchanger avec son sandwich qui pourtant me tentait bien !

Categorie

1. C'est mon histoire

date création

17/01/2025